

Comment s'orienter dans la philosophie?

Quelques points sur l'état actuel de la philosophie roumaine

Ciprian Mihali

Département de Philosophie
Université « Babeş-Bolyai » Cluj-Napoca

1 Quelques remarques générales au départ de cette intervention

La philosophie, l'une des disciplines les plus anciennes dans les universités, est en train de redéfinir aujourd'hui – et cela sous la pression des événements qui arrivent de toutes les directions - les limites de son champ, ses concepts, ses finalités. Elle négocie âprement son territoire avec les nouveaux arrivés sur le marché des concepts et il faut avouer qu'elle ne sort pas toujours victorieuse de ces batailles. Par-delà ses préoccupations millénaires (ontologie, gnoséologie, éthique, esthétique, etc.), elle est confrontée aujourd'hui à des provocations inouïes (dans le domaine de la bioéthique ou des techniques d'amélioration ou même de fabrication du vivant, par exemple), ce qui l'oblige à quitter ses cadres traditionnels et à se repositionner dans l'ensemble des réflexions sur l'homme (en tant qu'individu et membre de la société).

La philosophie roumaine sort, dans les années '90, d'une longue période de blocage conceptuel et terminologique (pour ne rien dire de la faible production idéatique des écoles établies). Les quelques domaines de refuge – philosophie des sciences, logique, histoire de la philosophie classique – devant l'agression idéologique (à laquelle ont participé avec enthousiasme beaucoup de philosophes universitaires...) n'ont pas pu adapter ce domaine de la pensée aux débats et aux enjeux européens de l'époque. Les formes de résistance philosophique dans une spéculation en marge ou hors monde ont fait passer l'idée de la bonne philosophie en tant qu'atemporelle, refusant dignement le présent et ses manipulations politiques. Cette idée est restée l'une des tendances suivies après 1990 par ceux qui ont vécu la transition d'un régime politique à l'autre comme un trauma.

Pour ce qui est donc de la philosophie post-communiste, on peut retenir (au risque de schématiser brutalement) quelques *tendances et lignes de force*:

- re-découverte des auteurs et des périodes classiques interdits par l'ancien régime : par exemple, la philosophie médiévale ou la philosophie roumaine (surtout les auteurs de la « génération '27 ») ;
- revalorisation de la spéculation et du commentaire philosophique autour des grands auteurs ;
- rapprochement de la philosophie à la théologie, notamment à la théologie orthodoxe ;
- découverte des modes philosophiques ou pseudo-philosophiques à l'œuvre dans l'Europe Occidentale et outre-Atlantique: postmodernisme, déconstructivisme, post-structuralisme, multiculturalisme, féminisme, etc., etc.

Une longue discussion serait sans doute utile pour voir combien ces tendances arrivent ou non à donner sinon une originalité, au moins une spécificité et une vigueur propre aux débats d'idées roumaines. Une autre discussion serait à faire sur l'impact que ces débats ont (ou n'ont pas) dans le champ des sciences humaines et plus largement dans la société.

2 Expériences réussies dans la philosophie roumaine post-communiste

Sans pouvoir parler au nom des philosophes roumains, je voudrais juste rappeler quelques expériences réussies au niveau de l'enseignement philosophique, pour les dix dernières années:

- adoption des structures curriculaires européennes dans l'enseignement universitaire philosophique;
- réalisation de nombreux partenariats inter-universitaires entre l'Est et l'Ouest ;

- ouverture aux approches interdisciplinaires ;
- enrichissement du programme des cours et des séminaires, avec une large optionalisation des cours et donc avec une large fourchette de choix pour les étudiants ;
- réhabilitation de l'enseignement de la philosophie contemporaine, par toute une génération de jeunes chercheurs formés à l'étranger ;
- élargissement de l'offre bibliographique, par un immense travail de traduction des grandes œuvres de la philosophie .

Plus concrètement, je voudrais mentionner quelques activités auxquelles j'ai participé et je participe actuellement :

2.1 DEA de philosophie française de Cluj

Plusieurs membres du Département de Philosophie de Cluj ont été formés dans les universités françaises, avec lesquelles ils ont établi de fortes relations institutionnelles. Ainsi :

- nous comptons actuellement des partenariats avec six universités françaises (Paris I, Paris XII, Nice, Lille, Strasbourg et Poitiers) ;
- plusieurs dizaines d'étudiants roumains ont suivi des stages de deuxième et troisième cycle dans ces universités ; la plupart d'entre eux ont obtenu d'excellents résultats (mais tous ne sont pas rentrés dans leur pays, surtout parmi les meilleurs...) ;
- chaque année deux ou trois professeurs français enseignent au DEA de philosophie française de Cluj (dont le diplôme est reconnu par l'Université de Poitiers et est en train d'être reconnu par l'Université de Lille III, dans le cadre d'un accord européen entre plus de 15 universités) ;
- plusieurs professeurs roumains enseignent et donnent des conférences chaque année en France ;
- le département organise régulièrement des conférences ou des colloques en invitant des collègues français ou francophones d'autres pays ;

2.2 ARCHES

« L'Association Roumaine des Chercheurs Francophones en Sciences Humaines », qui comprend une cinquantaine d'anciens boursiers roumains en France, a été créé en 1994 dans le but général de :

- promouvoir les études, les recherches et la formation dans le domaine des sciences humaines ;
- développer la francophonie en Roumanie ;
- offrir un soutien moral, intellectuel et logistique de l'activité scientifique de ses membres.

Dans le prolongement des écoles d'été régionales en sciences humaines organisées depuis 1994 par les boursiers et anciens boursiers en France, l'ARCHES s'est orienté vers la constitution d'un réseau francophone en sciences humaines implanté dans les pays de l'Europe du Sud-Est (Roumanie, Moldavie, Bulgarie, Albanie, pays de l'ex-Yougoslavie). Ce réseau a pour ambition de rassembler, sur une base d'adhésion et de participation individuelle, les jeunes universitaires désireux que leurs compétences acquises dans leurs formations internationales soient investies dans le processus de refonte des enseignements, des recherches et des structures académiques de leurs différents pays. Projet ambitieux mais nécessaire pour éviter que nous ne soyons considérés au mieux comme les bons élèves d'un Occident opulent qui nous veut du bien, au pire comme des intellectuels dotés d'une incapacité congénitale à sortir d'une situation de marasme autant culturel que politique ou économique. Il s'agit donc de nous préparer et de préparer nos étudiants à prendre leurs responsabilités pour construire l'avenir. Et de le faire à partir de nos propres réflexions et rencontres. Nous pensons qu'il n'y a pas de démocratie sans création dans les divers domaines des sciences humaines. Nous voulons, quelle qu'en soit la difficulté, maintenir la pluridisciplinarité dans notre démarche, tout en approfondissant nos propres démarches spécialisées.

2.3 Le réseau européen de philosophie francophone

Mais peut-être le plus important aspect de cette collaboration est sa dimension régionale, en train de se réaliser maintenant : les contacts avec les collègues des autres pays de l'ECO, établis depuis plusieurs années, nous ont permis la constitution d'un réseau des philosophes francophones, à travers plusieurs modalités d'action :

- organisation des universités européennes d'été (après sept éditions des écoles d'été francophones organisées par ARCHES, cette association et le D.Ph. de Cluj participent à l'organisation des UEE en philosophie : Lille, 2001 : « La responsabilité » ; Dubrovnik, 2002 : « Droits de l'homme et civilisations » ; Nice, 2003 : « Pouvoir et vie ». A ces UEE participent entre 40 et 50 jeunes universitaires, chercheurs et étudiants de 15 pays européens ;
- organisation des colloques et des séminaires régionaux (avec 15-20 participants), dont en 2003 : mars 2003, Zagreb (sur le témoignage) et mai 2003, Cluj (sur la souveraineté) ; ces deux séminaires préparent l'UEE de Nice, du juillet 2003 ;
- mise en réseau des universités francophones d'Europe : il s'agit de faire du DEA de Philosophie de Cluj un module d'enseignement préparant les étudiants de la région pour suivre ensuite leurs études doctorales en France. Un accord est en train d'être signé entre les universités concernées (Cluj, Iași, Sofia, Zagreb, Prishtina, Tirana, Maribor, Skopje, Bratislava, Prague, Lille, Nice, Poitiers etc.) ;
- échanges de professeurs et d'étudiants dans les deux directions ;
- publications communes : les actes des UEE de Lille et de Dubrovnik paraîtront prochainement en France ; le numéro 3/2002 de la revue ARCHES, consacré aux enjeux de la philosophie contemporaine à l'Est et à l'Ouest, contient plusieurs textes des philosophes français, bulgares, albanais, roumains etc. ; le numéro 4/2002 contient une quinzaine de textes en lettres et linguistique ;
- constitution d'un site web (www.arches.ro) avec des informations sur les activités du réseau.

3 Quelques points noirs pour la philosophie roumaine actuelle

La synchronisation de la philosophie roumaine et de son enseignement aux enjeux des débats professionnels qui ont lieu aujourd'hui en Europe pourra avoir lieu seulement si elle arrive à surmonter quelques déficiences, propres à sa discipline ou provenant du milieu dans lequel elle s'exerce. J'en retiendrai ici quelques-unes :

- l'existence de nombreuses confusions conceptuelles ;
- l'existence d'importants décalages thématiques et la quasi-absence des débats autour des sujets « chauds » de l'actualité (en politique, économie, sciences), d'où une faible capacité à participer aux débats internationaux autrement qu'invoquant le « spécifique » local ou qu'en répétant des idées acquises depuis longtemps ; d'où aussi l'opportunisme des recherches, trop dépendantes encore des sources et des finalités (souvent non-philosophiques) des financements ;
- l'existence d'un déséquilibre entre ce qu'on appelle traditionnellement « philosophie pure » et « philosophie appliquée » ;
- grave absence des critères d'évaluation scientifique intra- et interdisciplinaire (publications, débats, institutions) ;
- absence des publications spécialisées et reconnues internationalement ; modeste qualité des publications « originales » ;
- faible qualité des thèses de doctorat, due en partie à la faible préparation scientifique des directeurs de thèse, surtout dans les domaines de la pensée contemporaine (philosophique, scientifique, artistique, etc.) ;
- difficultés administratives dans la reconnaissance nationale des diplômes obtenus à l'étranger ;
- difficultés (sinon même impossibilité) à réintégrer dans le milieu professionnel les jeunes formés et diplômés à l'étranger ;
- faible collaborations inter-universitaires (avec des rares et heureuses exceptions, notamment entre les trois grandes universités roumaines : Bucarest, Iași, Cluj) ; à mentionner aussi l'apparition

- récente de plusieurs départements de philosophie dans d'autres universités roumaines : Oradea, Galați, Constanța, etc., avec un enseignement assez modeste ;
- absence presque totale de la philosophie (en tant qu'option professionnelle) en dehors de l'université ; d'où une possibilité réduite offerte aux étudiants en philosophie à trouver un débouché professionnel après la fin de leurs études ;
 - faible participation des philosophes et des enseignants en philosophie aux débats publics ;
 - quasi-disparition de la philosophie de l'enseignement secondaire, pré-universitaire ; à l'exception des lycées « théoriques », dans les autres lycées roumains la philosophie a été récemment remplacée par une discipline qui s'appelle « Education entrepreneuriale » (sic !). Un bref commentaire sur ce point : il n'est pas sûr que tous les élèves en classe terminale deviendront des prospères hommes et femmes d'affaires ; il est certain en revanche que l'une des rares possibilités offertes aujourd'hui aux adolescents de faire un usage libre et critique de leur pensée disparaît. Et tout cela dans l'indifférence complice des philosophes et des professeurs de philosophie, qui n'ont par réagi publiquement... A moyen et à long terme, cette absence mènera à l'impossibilité d'un accès pédagogique des jeunes à la philosophie et à la réduction dramatique de la base de sélection des futurs étudiants et donc à l'option professionnelle en faveur de la philosophie. Autre conséquence : la baisse prévisible de la qualité de la recherche, allant jusqu'à la possible disparition de la philosophie du lycée (par l'absence des enseignants formés) et de l'université (par l'absence des étudiants).